

« Fragmentations : la citation intertextuelle et autotextuelle chez Louis-René des Forêts et Thomas Bernhard ».

L'une des manifestations les plus visibles du principe de contamination, affectant l'origine de la parole dans les œuvres de Bernhard et des Forêts, est l'usage commun et récurrent d'une même pratique qui vient fragmenter le récit, de façon directe ou sous-jacente. Il s'agit d'un procédé qui consiste à introduire au fil du récit une multitude de citations, explicites chez Thomas Bernhard et dissimulées chez Louis-René des Forêts, comme si le texte ne pouvait se construire qu'à partir d'autres discours. Ce phénomène à la fois de découpe et d'appropriation du discours de l'Autre ne prend pas les mêmes formes chez ces deux écrivains : l'un exhibe les citations effectuées par le personnage, l'autre camoufle des emprunts littéraires, mais sur le plan interprétatif de nombreux parallèles sont détectables. Pour Des Forêts, on peut parler de véritables opérations de démembrement : il pille des bouts de textes littéraires qu'il tord et déconstruit pour les adapter à sa syntaxe. Ces opérations relèvent d'une technique d'écriture intertextuelle maîtrisée. L'attaque contre le texte cité, coupé puis ingéré est l'un des motifs secrets de contamination littéraire à l'œuvre en filigrane dans le *Bavard*, mais aussi dans *Les Mendiants* ou *La Chambre des enfants*. Pour Thomas Bernhard, l'usage de la citation est autotextuel : il ne s'agit pas de citer des bouts de textes littéraires, mais de retranscrire des paroles prononcées par d'autres personnages. Cette pratique est également une constante dans l'ensemble de sa production littéraire, dans ses romans comme au sein de ses écrits dramatiques. Il s'agit d'un motif de dévoration (un discours ingère un autre discours) qui signale le travail de contamination agissant entre les protagonistes dans la mesure où les paroles citées directement par un personnage sont souvent des attaques agressives proférées à son encontre et qu'il ne peut s'empêcher de ressasser par un travail insidieux de remémoration. Peu à peu le discours de l'Autre devient l'un des éléments du mécanisme d'enfermement auquel est soumis le Moi, il contamine sa pensée, ses paroles et parvient à avoir raison de lui.

Ces divers procédés de fragmentation d'un discours nourri par des citations jouent à bien des égards un rôle ambigu. Qui parle vraiment dans les textes de Bernhard et des Forêts et quel est le rôle de ces citations ? Visent-elles à déconstruire ou au contraire à créer du lien ? Pour répondre à ces questions, nous partirons du constat que le mécanisme citationnel fait peser une double menace : il met en péril l'unité du texte dans l'œuvre de Louis-René des Forêts et aliène l'identité de la voix narrative dans les récits bernhardiens.

